

Dieu Mer

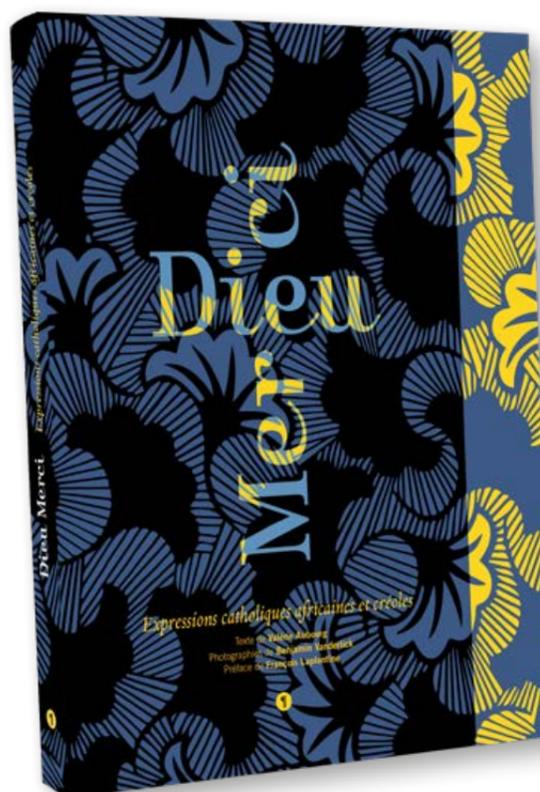
Expressions catholiques africaines et créoles



Dossier de presse



« En Afrique, la messe c'est un lieu de rencontres et c'est un lieu de joie. On ne va pas à la messe pour se plaindre, on va à la messe pour la fête. »



Pratiques religieuses d'ici et d'ailleurs

La présence des catholiques issus de la migration et de la diaspora est peu perceptible et peu médiatisée dans la société française où de rares études leur sont consacrées. En combinant reportage photographique et recherche ethnologique, cet ouvrage cherche à rendre visibles ces populations originaires des sociétés africaines et créoles à Lyon. Il se donne pour but d'explorer les modalités originales de leurs expressions religieuses et leur inscription dans l'Église locale.

« Dieu Merci » est une expression fréquemment utilisée par les catholiques créoles et africains qui traduit leur allégeance au divin au cœur d'une vie soumise aux aléas. À leur arrivée en France,

Informations

Dieu Merci. Expressions catholiques africaines et créoles

Texte :

Valérie Aubourg

Photographies :

Benjamin Vanderlick

Éditions Libel

144 pages

20,5 x 25 cm

ISBN :

978-2-491924-06-5

Prix de vente public :

25,00 € TTC

ils continuent de chercher sa bénédiction, sa protection et la libération des maux de leur existence lorsque ceux-ci prennent la forme de la maladie, du chômage, de l'exclusion, ou de difficultés personnelles et familiales.

Intégration et foi

Pour beaucoup de personnes en situation de migration en Europe, la religion catholique est un précieux ancrage. Mais au cours de leur expérience migratoire, les populations africaines et créoles se voient confrontées à une tradition chrétienne bien différente. Les Églises du Nord privilégient l'observance à l'extase, le recueillement et la réserve à l'expression émotionnelle de la foi. Que résulte-t-il de cette confrontation entre le catholicisme du Sud et celui des sociétés d'accueil ? C'est à cette question que cet ouvrage cherche à répondre. Dans un second temps, il est démontré, au fil d'entretiens,

combien la pratique religieuse peut s'intensifier avec la migration ou la diaspora et dans ce cas, permettre à ses acteurs de nouer des liens sociaux comme de tirer avantage des ressources symboliques que le catholicisme leur fournit. Néanmoins, l'intégration dans le catholicisme local étant souvent source de déconvenues, la troisième partie de l'ouvrage met en évidence les difficultés qu'éprouvent les populations originaires des sociétés créoles et africaines sur le territoire lyonnais.

Richement illustré des photographies de Benjamin Vanderlick, préfacé par François Laplantine, ce bel ouvrage dévoile avec précision et pudeur non seulement les formes de catholicismes africains et créoles, mais aussi de nombreuses façons de tisser des liens.

Pour feuilleter quelques pages de l'ouvrage en ligne, [cliquer ici](#)

Prière catholique devant un autel domestique avec tapis de prière musulman,
Vaulx-en-Velin



Célébration d'une communion et animation de la messe dominicale par l'association culturelle camerounaise Haut Nkam, église Notre-Dame-de-l'Annonciation, Lyon 9^e



Dieu Merci

Le dimanche 3 novembre 2019, M^{re} Emmanuel Gobilliard est enthousiaste. Il vient de célébrer l'eucharistie concluant la rencontre des jeunes Africains catholiques de France. Il s'en fait immédiatement l'écho sur Twitter : « Merci aux organisateurs d'*gfiatsho* d'avoir choisi le diocèse de Lyon pour leur rassemblement national. Bienvenue. Et merci aussi aux Africains présents dans le diocèse. Ils sont une richesse et une joie immense pour nous⁶. » La satisfaction non feinte de l'évêque auxiliaire de Lyon fait écho aux discours maintes fois réitérés des autorités ecclésiales, s'attachant à présenter les « catholiques venus d'ailleurs » comme une opportunité pour l'Église : leurs chants, leurs danses, leurs vêtements colorés, leur aptitude à festoyer, leur jeunesse, leur sens des relations humaines, l'intensité de leur foi, sont considérés comme des atouts aptes à régénérer le catholicisme local. D'aucuns vont même jusqu'à employer le vocable de « mission inversée » (des pays autrefois évangélisés devenant à leur tour missionnaires). Par ailleurs, il est une tradition d'accueil de l'étranger en Europe (s'observant dès le Moyen-Âge), qui enjoint les catholiques d'accueillir les immigrants.

Cependant, par-delà ces injonctions dogmatiques et les discours prônant l'amour universel du prochain, la réalité est nettement plus nuancée. Interviewé par une journaliste effectuant un reportage au sujet du rassemblement *gfiatsho*, l'aumônier Paul Quillet⁶ déclare : « Ils ne se sentent pas toujours accueillis [...] ne se sentent pas préparés à rencontrer la France, ils se heurtent à la solitude, et puis, lorsqu'ils veulent s'engager, ils ne sont pas toujours reçus. Un étranger, ça vient déranger. Un prêtre qui vient accueillir des Africains, s'il n'a pas l'expérience de l'Afrique, il va avoir peur⁶. » Au même micro de la chaîne câblée KTO, Alta, une jeune membre du comité d'organisation, confirme les propos du prêtre français : « On rencontre aussi les défis que pose le fait d'avoir plusieurs cultures au sein de l'Église. Et bien que l'Église soit universelle, vu qu'elle est catholique, c'est parfois assez difficile de mélanger

ces cultures ou de leur permettre de se rencontrer vraiment. » Cette situation contrastée, l'enquête menée auprès des catholiques issus des sociétés créoles et africaines à Lyon, la met également en lumière. Plusieurs situations s'observent, à commencer par celle des populations migrantes et diasporiques qui trouvent dans la pratique catholique des ressources symboliques et un ancrage social important, tout comme les Portugais⁶ et les Espagnols⁶ des vagues précédentes. C'est à cette situation que cette seconde partie de l'ouvrage est consacrée.

« Dieu m'a beaucoup aidée »
Ressources symboliques et sociales

Il est des migrants dont l'adhésion au catholicisme se poursuit, voire s'intensifie après leur arrivée sur le continent européen. C'est le cas de Keisha qui a grandi en République centrafricaine dans un milieu familial pétri d'animisme et d'antidéclicisme. Avant de venir habiter à Lyon, celle qui est aujourd'hui sexagénaire, fut accueillie dans un foyer d'étudiants en Belgique où « des personnes très engagées au niveau de leur foi m'ont proposé un chemin de conversion », dit Keisha en racontant avoir dès lors « découvert Jésus puis reçu le baptême ».

Déborah a fait des études supérieures jusqu'à obtenir un doctorat. Dès son arrivée en France dix ans plus tôt, elle a rejoint une paroisse située en face de chez elle. Elle se souvient : « Par rapport à Madagascar, j'ai approfondi ma foi, je pense que j'ai mûri spirituellement. En parallèle, j'ai étudié d'autres religions et bizarrement, ça m'a confortée dans ma foi. C'est ce qui fait que je suis allée à la messe régulièrement tous les dimanches et en plus je me suis portée bénévole pour accompagner un groupe de caté dans la paroisse pendant deux ans. »

Quant à Jacqueline, de son arrivée à Lyon depuis le Cameroun, elle retient l'accueil bienveillant qu'un prêtre de la paroisse Saint-Michel lui avait réservé : « C'était le Père Jacques.

Il est décédé maintenant. Il était tellement attentif [...] La première chose qui m'a frappée, c'est qu'il vous accueillait tout de suite quand vous étiez nouveau à la paroisse. Les prêtres venaient à vous. Ils m'ont mise en relation avec une autre famille qui devait baptiser ses enfants la semaine d'après. Je me suis retrouvée dans ce baptême et même à la fête ! » Depuis, la Camerounaise continue à participer régulièrement aux eucharisties dominicales. Elle le dit : « Si je ne suis pas malade, je ne vois pas ce qui m'empêche d'aller à la messe le dimanche. » Et, les dimanches matin où « le réveil est dur parce qu'on est allé danser le samedi », elle se rend à la messe célébrée à 19 heures dans le sanctuaire de Saint-Bonaventure « Pour ça, on est gâté en France, des paroisses y en a partout (*trrr*) ! »

« Dans la paroisse, déclare Aya, on est chez nous ! » À son exemple, plusieurs de nos interlocuteurs estiment avoir été bien accueillis par les communautés paroissiales dans lesquelles ils se sont rendus.

Des migrants apprécient les occasions qui peuvent leur être données d'exprimer leur spécificité culturelle au sein du catholicisme local et en particulier lors des eucharisties. Plusieurs éléments traduisent cette expression : l'utilisation du djembé parmi les instruments de musique, la procession des offrandes au moment de l'offertoire : effectuées en dansant, un pagnon autour des reins alors que sont apportés des aliments typiquement africains ou créoles (une noix de coco par exemple). Lorsque de telles pratiques sont autorisées, elles contribuent à fabriquer du lien social à travers la mise en valeur « d'identifications valorisantes » qui participe à la transmission d'une langue et d'une mémoire culturelle.

Plus encore, les messes exclusivement célébrées dans la langue d'origine, par des prêtres issus du même pays que les migrants, sont particulièrement prisées. Les Africains regrettent que cela ne leur soit pas permis de manière régulière à Lyon. De ce fait, comme Philippe, ils savent d'autant plus les occasions qui leur sont

dommées de prier dans leur langue à l'occasion des baptêmes et des mariages de leurs compatriotes. « Comme ce sont des chansons en kinyarwanda qu'on chantait lorsqu'on était petits, on les connaît, on peut participer », note le jeune Rwandais.

À Lyon, les Malgaches ont la possibilité de vivre une eucharistie mensuelle dans la chapelle du Prado (Lyon 7^e). Ils expriment les bénéfices qu'ils en tirent. Pour Chantal, « l'intérêt, c'est de pouvoir prier en malgache et après la messe on mange tous ensemble ». Outre les chants et les textes bibliques proclamés dans leur langue, ils aiment à suivre la messe dominicale. Sans transition, les fidèles passent de la prière aux marmites de riz, bientôt elles-mêmes suivies par des danses et des chants malgaches. Jeunes et adultes, religieux et laïcs y participent en se donnant la main. Et puis, ajoute Chantal, cela permet « d'initier les enfants, qu'ils connaissent un peu leurs origines ». En dehors des messes à proprement parler, « il y a aussi des rencontres, des sorties, les gens se connaissent. Il y a une dame par exemple, qui nous invite chez elle », poursuit Chantal avant de préciser combien le soutien qu'on lui apportait était également d'ordre matériel. « Parce que lorsqu'on arrive en France, ce n'est pas évident », la jeune femme apprécie qu'à son arrivée en France, une religieuse malgache l'ait accueillie durant trois mois, avant qu'elle ne trouve un logement sur le campus universitaire. Elle lui est également reconnaissante pour les conseils qu'elle lui prodigua, ne sachant comment agir et se comporter dans ce nouveau pays.

Ces expériences nous montrent combien ce type de communalisation religieuse offre aux populations migrantes et diasporiques des espaces d'entraide et favorise leur ancrage dans la société hôte. Nous retrouvons ici l'idée d'« Église-providence » mise en avant par Jean-Claude Girondin⁶ à propos des communautés évangéliques antillaises en région parisienne. Selon le sociologue, le soutien apporté par ces assemblées à leurs membres sur le plan social et économique, les apparente à de véritables « familles d'argies ».

Dieu Merci

Valérie Aubourg

Professeure d'anthropologie-ethnologie (HDR) à l'Université catholique de Lyon où elle dirige l'Unité de Recherche Confluence, Sciences et humanités. Elle est également membre associée du Groupe Sociétés, Religions, Laïcités (EPHE-CNRS). De 2005 à 2011, elle a séjourné à l'île de La Réunion où elle a mené une recherche ethnologique qui donna lieu à trois ouvrages : *Religions populaires et nouveaux syncrétismes* (Surya, 2010) ; *Christianismes charismatiques à La Réunion* (Karthala, 2016) et *À La Rencontre des cultures et des Religions* (L'Harmattan, 2019). Actuellement, ses travaux portent sur les emprunts évangéliques au sein du catholicisme et les problématiques liant religion et migration.



Benjamin Vanderlick

Ethnologue et photographe, sa réflexion est orientée vers les problématiques migratoires, patrimoniales et les enjeux mémoriels comme contemporains relatifs aux migrations, aux minorités culturelles et au monde du travail. *Dieu Merci* est son cinquième terrain ethnologique et reportage photographique au sujet des immigrés africains à Lyon. Il s'est installé en 2016 dans le Finistère où il poursuit notamment les terrains ethnologiques et photographiques de connaissance comme de valorisation des migrations dans la société française.



Ce livre a été réalisé dans le cadre du projet ANR « ReliMig » (Religion et Migration, 2017-2021) consacré aux catholiques issus de la migration et de la diaspora. Le projet, coordonné par l'Université Catholique de Lyon, a été mené au sein de l'Unité de Recherche Confluence : Sciences et Humanités.

Les éditions Libel

Les éditions Libel publient depuis 2008 des beaux livres illustrés dans les domaines du patrimoine et des beaux-arts, de la sociologie du monde contemporain et de l'histoire, de la photographie. Les partenaires des éditions Libel sont des institutions culturelles, des photographeurs d'art, des imprimeurs soucieux de l'environnement et des graphistes spécialistes du livre.

Dieu Merci s'inscrit dans notre ligne éditoriale en traitant des thèmes qui nous sont chers et que nous prenons plaisir à présenter dans des ouvrages uniques comme l'Histoire, le patrimoine, la société, venant compléter un catalogue riche et multiforme qui se construit sur l'ensemble du territoire français au gré de choix éditoriaux exigeants et de coéditions récurrentes.

**Retrouvez toutes nos parutions
sur notre site et sur instagram :**

www.editions-libel.fr

[@libel_editions](https://www.instagram.com/libel_editions)

Contact

Dieu Merci.

Expressions catholiques africaines et créoles

Texte de Valérie Aubourg

Photographies de Benjamin Vanderlick

Préface de François Laplantine

Conception graphique :

Yannick Bailly / item

Photogravure :

Résolution HD, Lyon

Imprimeur:

Imprimeur Simon, France

Parution le 25 mai 2021

—

Contact presse

Éditions Libel — Cecilia Gérard

9, rue Franklin 69002 Lyon

T/fax 04 72 16 93 72

c.gerard@editions-libel.fr

